

Ludivine se fait réveiller par les doux rayons de ce dimanche matin. Une petite plume de duvet d'oie chatouille gentiment son nez. Telle un chat qui refuse de se réveiller, elle enfouit son visage dans son édredon couleur crème. L'odeur fraîche et délicate de détergent aux fleurs de vanille vient apaiser son corps raqué de la veille. Le tissu est à la fois frais, mais conserve aussi parfaitement la chaleur de son corps. Elle sort tranquillement de son sommeil. Ses sens reviennent les uns après les autres. Elle sent les draps caresser sa peau. Elle peut maintenant complètement apprécier le confort dans lequel elle est plongée. Elle gratte son nez et laisse son corps s'enfoncer un peu plus au milieu des nombreux oreillers blancs. Elle en compte au moins quatre autour d'elle. « Les autres sont sûrement au pied du lit », pense-t-elle. Elle ne se rappelle plus trop. « Comment s'est terminé cette soirée, finalement ? » Elle soulève légèrement la tête afin d'inspecter l'état de sa chambre. Quelques oreillers sont dispersés sur son tapis en faux-pois. « Définitivement, il s'est passé quelque chose ici. » Elle a l'habitude de ranger ses oreillers décoratifs dans le panier derrière sa table de chevet... « Il y avait un garçon, ici, hier soir, non ? »... « Allo ? », lance-t-elle d'une voix étouffée. « Allo ! », reprend-elle avec un peu plus d'aplomb. Aucune réponse. « Tout va bien. Mais que s'est-il passé déjà ? Hier, c'était samedi. J'avais une date, c'est vrai : un homme plutôt charmant. Charmant, mais pour une soirée seulement. Sa désinvolture m'a vite lassée. Sa voix était un peu trop chargée en besoin de plaire. Plus la soirée avançait, plus je le remarquais », pense-t-elle. Un subtil sentiment de dégoût naît en elle, alors que les souvenirs ressurgissent. Elle se rappelle de la performance de ce jeune homme. Ou plutôt à sa manière de rugir et de poser comme un acteur porno. Elle a joui. Aucun problème de ce côté. Cependant, il n'y avait rien de naturel. Ça ressemblait à un film. Et lui, il ressemblait à un acteur. « Quel serait son nom d'acteur porno ? » s'interroge-t-elle en ricanant. Soudain, une question évidente surgit dans son esprit. Une question assez forte pour qu'elle l'exprime à voix haute : « C'était quoi son nom, déjà ? » Elle essaie fort de se rappeler. Rien n'y fait. Elle ne peut pas laisser cette question en suspens. Ça va trop la titiller. Elle se jette du côté de sa table de chevet et empoigne son téléphone cellulaire. Elle pose le pouce sur le détecteur d'empreinte digitale. Son téléphone se déverrouille. Elle appuie sans hésitation sur l'icône de l'application de rencontre. Elle a déjà 22 nouvelles notifications de garçons et de filles qui l'ont likée. Elle va dans son fil de discussion. « C'était... Où est-il ? » Elle fait défiler la liste de correspondants. Des garçons en manque lui ont écrit pendant sa date, relayant la discussion avec son amant d'un soir plus bas dans la liste. Mais bon, elle ne peut pas leur en vouloir : c'était un samedi soir de printemps... Voilà. Le voici. Maxime. Un peu banal. Pas surprenant qu'elle ne se rappelle pas. Avait-elle son nom de famille ? Elle passe à l'application Facebook. Elle tape Maxime dans la barre de recherche. Ça y est, elle l'avait trouvé hier. Elle préfère toujours procéder à un minimum de recherche avant de se lancer dans une date avec un inconnu. Maxime Desforges. Elle pose son téléphone sur son matelas et plonge au bord du lit. Elle tend le bras et ouvre le tiroir de sa table de chevet. Sans même

regarder, elle en sort un calepin Moleskin et un stylo. Elle ouvre le calepin à la page où le séparateur était emprisonné. On peut y lire une liste de prénoms et de noms, chacun d'eux suivis d'un chiffre et d'une courte description. Tous les prénoms consignés ne sont pas suivis d'un nom de famille. On retrouve quelques points d'interrogation dans cette colonne. La colonne des chiffres, quant à elle, contient des chiffres de 1 à 10. La colonne des descriptions serait difficile à décoder pour un néophyte. Cependant, un œil averti saurait facilement comprendre. Ludivine ajuste son crayon entre ses doigts et se met à écrire délicatement. Première colonne : « Maxime ». Deuxième colonne : « Desforges ». Troisième colonne : « 7 ». Dernièrement colonne... Elle réfléchit un peu. Elle sourit et inscrit : « aka Max Steel ». Elle referme le calepin en prenant soin de remettre le séparateur à l'intérieur de la reliure, puis le range dans sa table de chevet. Satisfaite, elle bâille longuement, repousse ses couvertures et se met en étoile au milieu de son lit. Elle empoigne de nouveau son téléphone. Il est 11h27. L'heure de se lever. Elle se sent bien. Elle est bien reposée, malgré la soirée arrosée d'hier. Elle roule hors de son lit et pose les pieds sur son tapis. « Hmm ! », s'exclame-t-elle. Chaque matin, c'est la même surprise et elle ne s'en lasse jamais : la douceur du tapis sur ses pieds la met toujours de bonne humeur. Elle attrape ses lunettes et tire ensuite ses rideaux afin de laisser la lumière du jour nourrir une plante aux feuilles aussi larges qu'une assiette. En posant les pieds sur son plancher, elle ressent un petit frisson traverser ses jambes nues. Elle ne porte qu'une petite culotte noire et un crop top à bretelles en guise de pyjama. Elle enfle des pantoufles en laine d'alpaga et marche lentement le long d'un mince couloir. Au bout de ce dernier, elle aperçoit les rayons dorés éclairer son petit appartement. Son estomac gargouille. Une petite faim la tressaille. Elle passe la porte de la salle de bain et approche de la pièce double qui lui sert de cuisine et de salon. Avec la lumière filtrée par ses rideaux blancs transparents, on dirait un décor tiré d'un magazine de design intérieur. Elle a une envie de muesli. Elle en a cuisiné un, cette semaine. Il est encore frais. Avec quelques petits fruits, du yogourt et un peu de sirop d'érable, ce sera délicieux. Elle se dirige vers sa cuisine. Un îlot sépare la partie cuisine de l'immense table en bois qu'elle s'est trouvée chez un ébéniste local. Posé sur le comptoir, elle prend un gros bocal en verre rempli de muesli qu'elle pose sur l'îlot. Elle sort ensuite les petits fruits et le yogourt du réfrigérateur. Sur ce dernier sont disposés des dizaines de minuscules rectangles de ruban magnétiques avec des mots inscrits dessus. Chaque fois qu'elle invite des gens chez elle, il y aura quelqu'un pour faire des phrases ou des expressions incongrues sur son réfrigérateur. À son souvenir, Max Steel ne s'y est pas arrêté. Ils sont passés aux choses sérieuses assez rapidement. Elle dépose les ingrédients à côté du bocal et ouvre la porte vitrée d'une armoire au-dessus de sa tête afin d'y sortir un joli bol en céramique grise qu'elle a tourné elle-même. Dès qu'elle le pose sur l'îlot, une masse blanche au pied de sa porte d'entrée attire son attention. Elle remonte ses lunettes sur son nez. Une lettre a été glissée sous le pas de sa porte. Intriguée, elle s'arrête. Serait-ce un mot

laissé par son « chéri » de la veille ? Elle s'en approche. Sur l'enveloppe, on peut lire « Ludivine ». Elle fronce les sourcils et se demande : « Ce n'est pas son genre. Il était beaucoup trop imbu de lui-même pour faire un tel geste. » Elle s'accroupit et saisit l'enveloppe entre son pouce et son index. Son épaisseur et son poids laisse envisager une longue lettre. Sans dire qu'elle se sent nerveuse, elle sent quand même un peu d'exaltation monter en elle. D'un autre côté, elle éprouve cette intuition étrange. Qui peut bien lui laisser une lettre un dimanche matin de printemps ? Sa fête est en novembre... Inutile de tergiverser plus longtemps. Elle va s'asseoir sur son canapé sectionnel gris foncé. Elle déchire l'enveloppe et en sort plusieurs feuilles blanches avec un long mot écrit à la main.

« Ludivine,

*Peut-être te demandes-tu ce que fait une lettre d'amour au milieu de tes bottines. Disons simplement que le printemps ayant pointé son nez, je me suis dit qu'il s'agissait du bon moment pour t'écrire. Aussi, je t'ai hallucinée au bras d'un jeune homme et je me suis dit que je devais agir avant qu'il ne soit trop tard. Ou peut-être s'agissait-il vraiment de toi ? Qui sait. Dans tous les cas, je veux revenir sur nous deux. J'ai l'impression de te l'avoir déjà expliqué à maintes reprises. Pourtant, à chaque fois qu'on effleure le sujet, j'ai l'impression que ton souvenir de nous deux est flou et déformé. Je t'ai offert des fleurs pour la St-Valentin. Des fleurs séchées, symbole de notre relation : autrefois passionnelle et extravagante, transformée maintenant en doux souvenir qui ne mourra jamais. Avec ce geste, j'espérais ainsi fermer la porte à une relation douce, pleine de tendresse, mais aussi parsemée d'incompréhension et de malentendus. Afin de nous éclairer, laisse-moi donc reprendre depuis le début.*

*C'était un jour de septembre, il y a plus de trois ans. Tu me recueillais chez toi pour toute la première fois. J'avais déjà essayé de te revoir après notre première date, mais sans succès. Je te trouvais magnifique et allumée. Tu m'inspirais. Je te faisais remarquer à quel point je mettais des efforts et de l'énergie pour tenter de te revoir. Tu m'as dit que tu avais remarqué. Pourtant, tu n'avais jamais le temps ni l'envie. J'étais sur le point d'abandonner. Rapidement, j'ai eu d'autres soucis. Puis, vint finalement ce jour de septembre. J'étais triste. Rempli de cette solitude automnale. À ma grande surprise, alors que je n'avais rien demandé, tu m'offris ta présence pour me reconforter, à condition que j'aille chez toi. Je garde peu de souvenirs de cette soirée, sinon qu'on fit l'amour pour la première fois. Une première de plusieurs occurrences. Quelques semaines plus tard, tu tombas malade. Je t'offris de la soupe, achetée à un comptoir spécialisé. Tu me dis que j'étais du « boyfriend material », mais qu'il était trop tôt pour savoir si tu voulais vraiment établir une relation sérieuse avec moi. De mon côté, plus les jours passaient, plus je retrouvais un sentiment autrefois perdu. Un sentiment que je ne pensais plus jamais pouvoir m'accorder. Un sentiment qui me semblait dénué de toute raison. L'amour. L'amour n'était pour moi que l'interprétation*

romantique, institutionnalisée et légalisée des divagations d'une flopée de poètes névrosés. Pourtant, une question m'avait tout de même traversé l'esprit : « aurais-je trouvé LA bonne ? » Question mortelle. Mais qui étais-je à ce moment-là pour m'en douter ? Je ne m'étais jamais posé cette question auparavant. Cette Ludivine, elle me faisait vibrer, me disais-je. Serais-je prêt à restreindre mes désirs et mes pulsions envers les autres femmes juste pour elle ? Je m'étais toujours dit que j'en serais incapable : d'où ma vision nihiliste de l'amour. Pourtant, une petite voix continuait de murmurer à mon oreille. Cette Ludivine, c'est peut-être elle... D'un autre côté, je peux aujourd'hui mieux apprécier ton hésitation. J'étais une personne qui avait perdu ses repères. Je suis toujours un peu à leur recherche, d'ailleurs. Et puis, cet épisode des cornichons, où tu ne pouvais concevoir que j'aie terminé un pot en une seule soirée. J'avoue, c'était un peu weird. Mais c'est la seule fois de ma vie que j'ai fait ça, je te jure !! ;) Malgré tout, après de nombreuses semaines à se voir, où c'est moi qui faisais toujours l'effort de venir chez toi, après avoir attendu patiemment que tes propres pensées s'éclaircissent, un autre sentiment vint m'envahir. J'avais l'impression d'être le seul à m'investir dans cette relation. Je devais savoir : pourrais-je rêver d'être ton copain ? Pour moi, la solution à cette énigme viendrait des réponses à deux questions précises.

Premièrement : « Selon mon expériences, les premiers sentiments qu'on éprouve envers quelqu'un sont capitaux dans une relation amoureuse. Ces premières hésitations en début de relation reviennent presque inmanquablement plus tard te hanter et te faire regretter de t'être investi dans la relation. Es-tu d'accord ? » Ta réponse fut un « oui » sans équivoque.

Deuxièmement : « Étant donné ton hésitation, n'est-il donc pas logique de penser que jamais tu ne pourras accepter que toi et moi ça aille plus loin ? Parce que moi, je vais aller voir ailleurs si tu connais déjà la réponse. » Tu répondis alors d'un geste. Un hochement de la tête. Pour être sûr qu'on soit sur la même longueur d'onde, je demandai plus directement : « Donc toi et moi, ça ne se passera pas. » Tu répondis : « Je ne pense pas, non. »

Un coup de couteau. Je fis comme si de rien n'était. Mais ce « non » fut comme un coup de couteau. Sur le chemin du retour, je versai une larme que je m'empressai d'essuyer. Je devais reprendre mes esprits. Me dire que l'amour n'était que le thème d'un vulgaire poème insensé. Me dire que j'avais raison, après tout. Que cette question, « LA bonne », c'était une connerie. C'est pourquoi j'ai couché avec une autre fille, ensuite. Pour essuyer ma peine. Je pensais à toi avec mélancolie alors que je caressais les hanches d'un corps qui n'était pas le tien. « Pathétique », que je me disais. Et pourtant. Comment quelque chose d'aussi pathétique arrivait à me rendre aussi triste. Lorsque je t'avouai avoir eu une relation sexuelle avec une autre femme, je me surpris de ta réaction. N'avais-tu pas été claire ? De plus, ce n'est pas comme si j'avais recouché avec toi entre-temps. J'étais complètement perdu. J'ai donc décidé de laisser aller. Tu m'expliquais que j'avais été un salaud. Je n'y comprenais rien. J'ai préféré te laisser aller. Me dire que tu n'étais visiblement pas la femme de

*ma vie. Je me rassurais en me martelant des choses comme « La femme de ma vie ne m'aurait pas laissé avec autant de questionnements et d'incompréhension ». Les années passèrent. Tu as eu des chums. Un, des ? Ce n'est pas clair. J'ai perdu ton numéro de téléphone. Ou l'ai-je supprimé ? Je ne me rappelle même plus, pour être parfaitement honnête. J'ai pourtant continué à te suivre sur Instagram. Tu fais de belles photos. Ton aura est apaisante. J'ai aussi eu une blonde. Et puis, pour une raison que je n'arrive pas à me rappeler, on a repris contact. J'étais saoul, peut-être. Ou était-ce toi ? Je ne sais plus. Comment les gens reprennent contact de nos jours ? C'est toujours flou. Contrairement au dicton, les écrits semblent de moins en moins rester et s'envoler de plus en plus. Bref, on a repris contact alors que j'avais une blonde. Tu n'as pas manqué de me le faire remarquer, d'ailleurs. Renforçant l'idée que tu t'étais faite de moi : celle d'un homme incapable de fidélité. Ce qui est plutôt ironique, puisque dans les faits, je n'ai jamais trompé aucune de mes blondes. J'ai eu mes struggles, comme tout le monde. Mais rien de plus. Quoi qu'il en soit, les mois passèrent, je n'avais plus de blonde, tu n'avais plus de chums, et sans même qu'on ait pu s'en apercevoir, nous nous sommes retrouvés cet hiver. On s'est revu, dansant maladroitement sur une patinoire. On a mûri depuis le temps, on a passé un bon moment et on s'est retrouvé de nouveau dans les bras de l'un et de l'autre, nus, dans le même lit. Tu m'as rappelé qu'il n'y aura jamais quelque chose de sérieux entre nous deux. D'où mon geste avec les fleurs. Cependant, je me suis rendu compte que pour vraiment fermer cette porte, je devais m'assurer que tu connaissais bien notre histoire. Sinon, cette porte qui semblait pourtant fermée et verrouillée laisserait toujours fuir ce petit filet d'air qui me refroidirait les pieds. Tant qu'à laisser l'air entrer, je préfère soit fermer la porte pour de bon et l'isoler, soit, au contraire, l'ouvrir d'un seul geste. Voilà pourquoi tu as trouvé une lettre au milieu de tes bottines, ce matin. Tu dois absolument savoir qu'un homme est amoureux de toi. Que l'image que tu as de lui est peut-être erronée. Qu'il a cru un jour que tu étais la femme de sa vie. Et qu'il t'a échappé.*

*Si tu ne fais rien de ces informations, au moins j'aurai la satisfaction de savoir que tu sais tout. Je pourrai ainsi sceller la porte en paix et passer à autre chose. Si toutefois tu as un doute, la balle est dans ton camp. Fais quelque chose, au risque de le regretter. À bientôt, peut-être, mon amour.*

G.

Ludivine dépose les feuilles de papier sur son abdomen. Elle soupire. Une douce amertume. Doux et beau, mais un peu triste. Elle ne sait pas. Elle devra y réfléchir. Mais elle y réfléchira.